

Education – Pourquoi la Finlande ?



Le Framablog étant tenu par un enseignant, il se permet de temps en temps des petites digressions comme celle d'aujourd'hui sur la réussite du système scolaire finlandais.^[1]

En effet, en décembre dernier paraissait le nouveau rapport du [programme PISA](#) qui vise à mesurer les performances des systèmes éducatifs de la plupart des pays. Pour cette session l'accent était mis sur les sciences. Comme par le passé la Finlande a trusté les premières places tandis que la France ou les USA sont demeurés dans le *ventre mou* du classement (avec même une légère baisse pour la France).

Contrairement aux enquêtes précédentes, les réactions nationales furent cette fois-ci nombreuses et [variés](#). On peut bien entendu interroger les [conditions de l'évaluation PISA](#) mais on peut aussi étudier la [spécificité finlandaise](#) pour finir par se demander [pourquoi eux et pas nous ?](#)

Pour ce qui nous concerne nous avons choisi de traduire^[2] un article du Wall Street Journal qui présente la particularité pour un francophone d'étudier le cas finlandais au travers du

filtre du système éducatif américain (vous trouverez également en annexe un extrait vidéo Dailymotion d'un petit reportage de France 3 dans une école finlandaise où l'on y évoque le [Mind Mapping](#)).

Quant au rapport avec le logiciels libre, a priori il n'y en a pas, si ce n'est l'anecdote historique qui a vu ce système enfanter de [Linus Torvalds](#) le papa de Linux. Et pourtant voici mon hasardeuse hypothèse (qu'il conviendrait de développer, peut-être dans un prochain billet) : Les caractéristiques du système scolaire finlandais sont bien plus susceptibles de favoriser l'émergence d'une *culture libre* que celles du système scolaire français.



Qu'est ce qui rend les enfants finlandais si intelligents ?

[What Makes Finnish Kids So Smart?](#)

Ellen Gamberman – 29 février – The Wall Street Journal

Les adolescents finlandais obtiennent des notes remarquables à un test international. Des professeurs américains tentent de déterminer pourquoi.

Les lycéens ici reçoivent rarement plus d'une demi-heure de devoir à faire le soir. Ils ne portent pas d'uniformes, il n'y a pas sociétés honoraires, pas de major de classe, pas de bonnet d'âne et pas de classes réservées aux meilleurs. Il y a

peu de tests standardisés, les parents ne se saignent pas aux quatre veines pour payer l'université à leurs enfants et les élèves ne commencent pas l'école avant l'âge de 7 ans.

Et pourtant d'après un test international, les adolescents finlandais sont parmi les meilleurs dans le monde. Ils obtiennent certaines des meilleurs notes dans la catégorie des 15 ans qui ont passé le test dans 57 pays. Les adolescents américains ont obtenu la note moyenne de C (sur une échelle de A à F, A étant la meilleure note) alors même que les professeurs américains matraquent leurs élèves avec encore plus de devoirs, de standards et de règles. La jeunesse finlandaise, comme son alter-ego américaine, passe également beaucoup d'heures connectée. Ils se teignent les cheveux, aiment les sarcasmes et écoutent du rap et du heavy metal. Mais arrivés en 3ème ils sont bien en avance en math, en sciences et en lecture, et bien partis pour permettre aux Finlandais de conserver leur titre de travailleurs les plus productifs au monde.

Les Finlandais ont attiré l'attention grâce à leurs résultats lors des tests triennaux sponsorisés par l'Organisation de Coopération et de Développement Economique, un groupe financé par 30 pays qui suit les tendances sociales et économiques. Dans le test le plus récent, qui était axé sur les sciences, les élèves finlandais se sont classés premiers en sciences et n'étaient pas loin des meilleurs en mathématiques et en lecture d'après les résultats publiés en fin d'année dernière. Un décompte officieux des notes combinées obtenues par les Finlandais les classe premiers au général, d'après Andreas Schleider, qui dirige les tests de l'OCDE, connus également sous le nom de Programme International pour le Suivi des Acquis des élèves ou PISA. Les Etats-Unis se positionnent en milieu de classement en mathématiques et en sciences, leurs scores de lecture ne sont pas pris en compte à cause d'une erreur. Environ 400 000 élèves de par le monde ont répondu à des questionnaires à choix multiples et ont rédigés des

dissertations qui évaluaient leur sens critique et la mise en pratique de leurs connaissances. Un exemple de sujet : Discutez de la valeur artistique des graffitis.

Les prouesses académiques des étudiants finlandais ont attiré beaucoup la curiosité et ce sont des professeurs de plus de 50 pays qui au cours de ces dernières années ont tenté de percer le secret du pays, parmi eux : un membre du Ministère de l'éducation américain. Ce qu'ils découvrent est simple mais pas facile : des professeurs bien formés et des enfants responsables. Très tôt les enfants se débrouillent sans l'intervention des adultes et les professeurs adaptent leurs cours à leurs élèves. "Nous ne possédons pas de pétrole ou d'autres richesses. Le savoir est ce que nous les Finlandais avons." dit Hannele Frantsi, Directrice d'école.

Les visiteurs et les professeurs en formation peuvent avoir un aperçu de cette formule magique depuis un balcon surplombant une salle de classe à l'école Norssi à Jyväskylä, une ville dans le centre de la Finlande. Ils y observent une approche détendue, un retour au source. L'école, qui est un campus modèle, n'a pas d'équipe de sport, pas d'orchestre ou de bal de fin d'année.

Suivre Fanny Salo, une jeune fille de 15 ans de Norssi, nous donne un aperçu de ce cursus sans fioritures. Fanny est une élève de collège pétillante qui adore lire "Gossip Girl", regarder la série télévisée "Desperate Housewives" et qui adore fouiller dans les rayons des magasins H&M avec ses amies.

Fanny n'obtient que des A et comme il n'y a pas de classe spéciale pour les meilleurs, elle griffonne parfois dans son journal en attendant que les autres terminent. Elle aide aussi souvent ses camarades en difficulté. "C'est sympa d'avoir un peu de temps pour se décontracter en plein cours" dit-elle. Les professeurs finlandais pensent qu'ils obtiennent de meilleurs résultats globalement en concentrant leurs efforts

sur les étudiants plus faibles plutôt que de pousser les bons élèves, ce qui tendrait à accroître les différences. L'idée est que les bons élèves peuvent aider leurs camarades moyens sans que cela ne nuise à leurs progrès.

A l'heure du déjeuner, Fanny et ses amis quittent l'établissement pour acheter du salmiakki, de la réglisse salée. Ils reviennent pour le cours de physique qui commence quand tout le monde s'est calmé. Les professeurs et les élèves s'appellent par leurs prénoms. Les seules règles qui s'appliquent en classe sont : pas de portable, pas d'iPod et pas de chapeau.

Les amies de Fanny les plus rebelles se teignent leurs cheveux blonds en noir ou portent des dreadlocks roses. D'autres portent des débardeurs ou des talons aiguilles pour se la jouer dur dans le climat froid. L'auto-bronzant est populaire dans un groupe. Les groupes d'adolescents se distinguent par leur style, on y retrouve les "fruittari" ou BCBG, les "hoppari" ou hip-hop, ou encore, plus déroutant, les "fruittari-hoppari" qui mélangent les deux genres. Si vous posez une question évidente on vous répondra "KVG", une abréviation qui signifie "Utilise Google idiot". Les fans de heavy-metal écoutent Nightwish, un groupe finlandais et les adolescents se rencontrent sur internet sur irc-galleria.net.

L'école de Norssi est dirigée comme un hôpital universitaire avec environ 800 professeurs formés chaque année. Les étudiants de troisième cycle travaillent avec les enfants et leurs instructeurs les évaluent. Les professeurs doivent détenir un diplôme de Master et une forte compétition existe : il arrive que plus de 40 personnes postulent pour un même poste. Les salaires sont équivalents à ceux des professeurs aux Etats-Unis, mais ils bénéficient en général de plus de libertés.

Les professeurs finlandais choisissent les livres et adaptent leurs leçons mêmes s'ils visent tous les mêmes standards

nationaux. "Dans la plupart des pays, l'éducation ressemble à une usine de fabrication de voitures. En Finlande, les professeurs sont les entrepreneurs" confie M. Schleicher de l'OCDE Paris, l'organisme qui a lancé le test international des élèves en 2000.

L'une des explications au succès finlandais est leur amour pour la lecture. Les parents de nouveaux-nés reçoivent un cadeau de l'Etat, on y trouve en particulier un livre d'images. Certaines bibliothèques sont construites à côté des centres commerciaux et des bibliobus sillonnent le pays pour atteindre les quartiers reculés.

Le finnois n'est parlé que dans ce pays et les livres étrangers ne sont traduits que longtemps après leur parution, même pour les plus populaires en anglais. Beaucoup d'enfants se sont donné le mal de lire le dernier Harry Potter en anglais par crainte d'entendre la fin avant qu'il ne soit disponible en finnois. Les films et programmes TV sont sous-titrés en finnois et non pas doublés. Une étudiante de l'université dit qu'elle a appris à lire rapidement quand elle était enfant parce qu'elle était accro à la série des années 90 "Beverly Hills, 90210".

En novembre, une délégation américaine s'est rendue en Finlande en espérant découvrir l'usage que font les professeurs finlandais des nouvelles technologies. Les membres du Ministère de l'Education, de la National Education Association et de l'American Association of School Librarians se sont retrouvés devant des professeurs utilisant des craies et un tableau noir plutôt que des feutres et un tableau blanc et affichant le cours grâce à un rétro-projecteur plutôt que grâce à Powerpoint. Keith Krueger a été moins impressionné par la technologie que par les bonnes méthodes d'enseignement dont il a été témoin. "On se demande comment on pourrait accomplir la même chose chez nous." s'interroge M. Krueger, PDG du Consortium for School Networking, une association de responsables des TIC dans les écoles qui a organisé le voyage.

Elina Lamponen, élève de terminale, peut parfaitement témoigner de ces différences puisqu'elle a passé un an au lycée de Colon, Michigan. Là-bas des règles plus strictes ne se traduisaient pas en leçons plus dures ou en élèves plus dévoués, dit-elle. Lorsqu'elle demandait à ses camarades s'ils avaient fait leurs devoirs ils répondaient : "Nan. Et toi, t'as fait quoi hier soir ?" se rappelle-t-elle. Les tests d'histoire étaient souvent des questionnaires à choix multiples. Les questions de dissertation, dit-elle, ne laissaient pas beaucoup de place pour s'exprimer. Les projets en cours se résumaient surtout à "colle ça sur ce poster pendant 1 heure". Son lycée finlandais a forcé Mlle Lamponen, jeune fille de 19 ans aux cheveux coiffés en pointes, à refaire son année quand elle est revenue.

Lloyd Kirby, administrateur des écoles de Colon dans le sud du Michigan, dit que l'on propose aux étudiants étrangers de demander du travail supplémentaire s'ils trouvent l'enseignement trop simple. Il révèle qu'il tente de rendre ses écoles plus rigoureuses en demandant aux parents d'être plus exigeants avec leurs enfants.

Malgré l'apparente simplicité de l'éducation finlandaise il serait difficile de la reproduire aux Etats-Unis. Avec une population très homogène, les professeurs ont peu d'élèves qui ne parlent pas finnois. Aux Etats-Unis, ce sont environ 8% des élèves qui apprennent l'anglais d'après le Ministère de l'éducation. Il y a moins de disparités dans l'éducation et moins d'écart de revenus chez les Finlandais. La Finlande fait une sélection pour l'entrée au lycée, cette sélection se base sur les notes et 53% des élèves vont au lycée et le reste intègre le lycée technique. (Tous les élèves de 15 ans ont passé le test PISA). Dans les lycées finlandais le taux d'échec est de 4%, et de 10% dans les lycées techniques, comparé à environ 25% aux Etats-Unis, d'après les ministères de l'éducation des deux pays.

Une autre différence est économique. Chaque année scolaire,

les Etats-Unis dépensent une moyenne de \$8700 par étudiant alors que les Finlandais dépensent \$7500. Le système de taxes élevées en Finlande assure aux élèves un financement à peu près équitable, à l'opposé des disparités entre les écoles publiques de Beverly Hills par exemple et les écoles dans des districts plus pauvres. L'écart entre l'école la meilleure et la plus mauvaise en Finlande était le plus faible de tous les pays au test PISA. Les Etats-Unis se situent dans le milieu du classement.

Les étudiants finlandais connaissent peu l'angstata ou l'angoisse de l'adolescent au sujet de l'entrée dans les meilleures universités et ils n'ont pas d'inquiétude pour le financement de leurs études. L'université est gratuite. Il existe une compétition entre les universités, mais elle se joue entre les spécialités offertes, comme l'école de médecine par exemple. Mais même les meilleures universités n'ont pas un statut élitiste comme Harvard.

Sans la compétition pour entrer dans "les bonnes écoles", les enfants finlandais peuvent profiter d'une jeunesse où ils subissent moins de pression. Alors que beaucoup de parents américains se tracassent pour faire entrer leurs bambins dans des écoles maternelles orientées sur la réussite, les Finlandais ne commencent pas l'école avant 7 ans, un an plus tard que la plupart des élèves de classe préparatoire aux Etats-Unis.

Une fois qu'ils commencent l'école les Finlandais sont plus indépendants. Alors que certains parents aux Etats-Unis pestent lorsqu'ils doivent accompagner ou aller chercher leurs enfants à l'école et préparent toutes les excursions et sorties, les jeunes Finlandais se débrouillent beaucoup plus par eux-mêmes. A l'école de Ymmersta dans une banlieue proche de Helsinki, quelques élèves de CP se trainent sous les arbres au feuillage persistant dans l'obscurité presque totale. Quand vient l'heure du repas de midi ils choisissent leurs plats, que toutes les écoles proposent gratuitement, et portent leur

plateau jusqu'à leur table. L'accès à Internet n'est pas filtré dans la bibliothèque de l'école. Ils peuvent se promener en chaussettes pendant les cours, mais, à la maison, même les plus jeunes sont censés savoir lacer leurs chaussures ou chausser leurs skis seuls.

Les Finlandais bénéficient d'un niveau de vie parmi les plus élevés au monde, mais eux aussi ont peur d'être pris de vitesse par les changements liés à la mondialisation de l'économie. Leurs emplois dépendent de leurs entreprises d'électronique et de télécommunications, comme le géant finlandais du téléphone portable Nokia, ainsi que de l'exploitation forestière et minière. Certains professeurs seraient d'avis de favoriser leurs plus brillants élèves, comme le font les Etats-Unis, avec des programmes plus poussés afin de produire plus de battants. Les parents commencent également à faire pression pour que leurs enfants reçoivent une attention particulière, admet Tapio Erma, principal de l'école de Olari. "Nous sommes de plus en plus conscients du développement des idées américaines chez les parents" dit-il.

L'école de M. Erma est un établissement témoin. L'été dernier, pendant une conférence au Pérou, il a évoqué l'idée de l'adoption des méthodes d'enseignement finlandaises. Récemment, pendant un de ces cours de mathématiques avancés de l'après-midi, un lycéen s'est endormi sur sa table. Le professeur ne l'a pas dérangé et s'est plutôt concentré sur les autres élèves. Même si faire une sieste pendant les cours n'est pas excusé, M. Erma pense que "Nous devons simplement accepter le fait que ce ne sont que des enfants et qu'ils apprennent à vivre."

Annexe

Extrait vidéo du JT de France 3 (daté du 6 novembre 2004) : Reportage dans une école finlandaise (où il est notamment

question de *Mind Mapping* ou [Carte heuristique](#).

Notes

[1] Crédit photo : [Finnish Flag](#) par *Wstryder* sous licence Creative Commons By-Sa

[2] Une traduction Framalang by Olivier supervisée par Daria et Gaelix.